

Et toi, où en es-tu
concernant Stoneridge ?



Les tables à dessiner sont des éléments réalistes d'un décor jouant sur le vide et la profondeur. PHOTO CHR STOPHE RAYNAUD DE LAGE

«The Fountainhead», archi texture

AVIGNON Variation sur le thème de la création avec l'adaptation d'un roman ultra-libéral d'Ayn Rand, mettant aux prises deux architectes.

THE FOUNTAINHEAD d'AYN RAND

ms Ivo Van Hove, en néerlandais surtitré
Cour du lycée Saint-Joseph (84000),
à 21 heures Jusqu'à samedi

Cela vaut parfois le coup de coucher avec ses ennemis. Pour Dominique Francon, l'une des héroïnes de *The Fountainhead* («la Source vive»), le roman d'Ayn Rand, c'est même une question de survie : les hommes de sa vie sont tous des adversaires, et ses sentiments à leur égard oscillent du mépris à la haine en passant par la peur. Coucher avec l'ennemi, c'est aussi ce que propose le spectacle d'Ivo Van Hove, directeur du Toneelgroep d'Amsterdam.

L'ennemi en question s'appelle Ayn Rand, philosophe et romancière américaine d'origine russe, née à Saint-Petersbourg en 1905, morte à New York en 1982, égérie de la droite utralibérale aux Etats-Unis, chantre de l'individualisme et de l'égoïsme («*selfishness*»), contre l'altruisme.

En haleine. Si Ivo Van Hove a choisi d'adapter *The Fountainhead*, publié en 1943, ce n'est pourtant pas pour régler des comptes, ni par goût de la provocation. Au départ, dit-il, il y a eu simplement la révélation de ce gros roman. «*J'ai aimé ce livre*, explique-t-il dans le programme, *parce qu'il pose la*

question de l'essence de la création [et qu'il] engage très fortement la réflexion sur des positions contradictoires et la beauté des choses.»

Son spectacle, qui tient en haleine les spectateurs pendant quatre heures, est porté par cet amour du roman et rend hommage à ses qualités, respectant son fil et sa structure, même s'il ne restitue qu'environ un quart du texte.

The Fountainhead raconte la rivalité, dans le New York des années 20, entre deux jeunes architectes, Howard Roark et Peter Keating. Surdoué, le premier est un moderniste qui considère son métier comme un geste artistique sans concessions, médiocre, le second défend une architecture sociale, susceptible de plaire au plus grand monde. Arriviste, Keating jalouse d'autant plus Roark que ce dernier corrige bénévolement et anonymement ses projets, leur donnant la touche d'originalité ou de fonctionnabilité dont Keating est incapable. La rivalité professionnelle entre les deux se double d'une rivalité amoureuse. Keating finit par épouser Dominique Francon, la fille de son patron qui possède l'une des agences les plus prestigieuses du pays. Mais Dominique entretient aussi une relation violente et clandestine avec Roark.

Dans la deuxième partie du roman, un troisième personnage masculin émerge : Gail Wynand, magnat d'un groupe de presse dont le fleuron, *The Banner*, quotidien à grand tirage, conjugue populisme et démagogie.

The Banner mène notamment une violente campagne contre une construction de Roark, un temple à toutes les religions, dont un milliardaire lui a confié la commande. Dominique divorce de Keating pour épouser Wynand, prix à payer pour que le milliardaire offre à à l'architecte un gigantesque contrat. Parallèlement, ce dernier est aussi le signataire d'un projet – sorte de Cité radieuse façon Le Corbusier – en fait entièrement conçu par Roark. Qui accepte de rester dans l'ombre, à la seule condition que Keating n'autorise aucune retouche à son œuvre.

L'adaptation de Van Hove respecte cette trame, qui captive presque à la manière d'une série télé, avec son cocktail argent, sexe, pouvoir. Mais l'intérêt que suscite son spectacle va bien au-delà de l'anecdotique. Dans sa forme d'abord. Sur le grand plateau de la cour du lycée Saint-Joseph, le metteur en scène arrive à combiner simplicité et virtuosité dans la construction de l'espace. Avec, comme accessoires principaux les tables à dessiner – les champs de bataille –, éléments réalistes d'un décor jouant sur le vide et la profondeur, avec des structures métalliques, des baraques de chantier dans le fond – les coulisses –, et toute la régie – lumière et son – sur le plateau, à la vue des spectateurs, comme si l'on assistait simultanément au spectacle et à sa construction.

Fusain. L'usage de la vidéo témoigne lui aussi d'un bon dosage. Elle sert d'abord à projeter sur écran la virtuosité du coup de crayon de Roark – et de l'acteur Ramsey Nasr. En quelques traits de fusain, il fait surgir, sur la photo d'un piton rocheux surplombant la mer, une

fascinante maison contemporaine, ou transforme un triste gratte ciel néo-Renaissance en bâtiment moderniste. Mais la caméra fonctionne aussi comme un révélateur indiscret, quand elle permet de projeter en gros plan les étreintes entre Dominique et Howard. Sauf que les images en question renvoient moins à la crudité de l'instant qu'à une harmonie sculpturale proche de nus photographiques (Kertesz, Cartier-Bresson...) par ailleurs contemporains du roman.

Dernière pièce de ce dispositif, la qualité des interprètes. De Ramsey Nasr (Howard) à Halina Reijn (Dominique) en passant par Aus Greidanus Jr (Peter) et Hans Kesting (Gail), ils ont tous un don de fluidité, une présence sans forcer, une parfaite identification aux complexités de leurs personnages.

Rien de cela n'occulte la dimension politique du roman, la violence de ses prises de position. Dont on entend tout, dans ce qu'elles ont d'excessif et de dérangeant. Respectueux du roman jusqu'au bout, Van Hove clôt lui aussi son spectacle sur le monologue de Roark, violent plaidoyer en faveur des «*créateurs*» contre les «*parasites*». La charge est rude, qui vilipende la solidarité et identifie le souci de l'autre et de la collectivité au mal absolu, qui conduit nécessairement au totalitarisme. Il faut la replacer dans son époque – en pleine Seconde Guerre mondiale –, et entendre aussi l'autre versant du propos : l'éloge du créateur seul contre tous, du visionnaire contre le conformisme, la défense radicale de la liberté de l'artiste. Quoi qu'il en coûte.

De notre envoyé special a Avignon

RENÉ SOLIS